

Trois questions à Jürg Pfister, docteur ès sciences, nouveau secrétaire général de la SCNAT

1. Monsieur Pfister, quand et comment avez-vous fait la connaissance de la SCNAT ?

Jürg Pfister : J'ai perçu la première fois consciemment son existence – encore sous le nom d'ASSN – pendant mon travail de diplôme en neurobiologie, auprès du professeur H. Imboden, à l'Institut de zoologie de l'Université de Berne. Un autre groupe de notre département travaillait sur les termites, sous la direction du professeur R. Leuthold, ce qui amenait plusieurs collègues à séjourner pour leurs travaux au Centre Suisse de Recherche Scientifique (CSRS) en Côte d'Ivoire. De retour à Berne, ils avaient chaque fois des choses fascinantes à raconter. C'est ainsi que le CSRS a été pour moi le premier lien avec la SCNAT.

2. Qu'est-ce qui vous a particulièrement motivé à prendre la direction du secrétariat général de la SCNAT ?

Dans mon activité professionnelle au Fonds national suisse, j'ai vécu des années extrêmement intéressantes et enrichissantes dans la coopération scientifique internationale, qui est un secteur aux multiples facettes. Fort de cette expérience, la perspective de me rapprocher de nouveau du contexte suisse et des sciences naturelles, et ceci dans l'institution qui incarne les sciences naturelles au niveau national, m'a particulièrement séduit.

3. Qu'attendez-vous et espérez-vous de votre nouvelle activité ?

Je m'attends à une tâche exigeante, au carrefour de demandes très diverses des scientifiques, de la société et du milieu politique. Il faudra continuer de positionner clairement la SCNAT dans ce contexte. Pour que cela réussisse, elle doit d'une part miser sur ce qui fait sa force – le savoir de « sa » communauté scientifique – et d'autre part être suffisamment ouverte pour répondre de façon constructive aux sensibilités et attentes de tiers. L'interaction de forces différentes est souvent source de prestations originales et précieuses. J'espère réussir à rassembler et à mettre à profit pour le bien de la SCNAT les forces disponibles après les récentes réformes.